

Cher-e-s camarades,

Nous avons bien reçu les différentes contributions et nous en remercions leurs auteurs.

Nous nous réjouissons que le débat prenne une forme franche et ouverte et nous voulons nous aussi éviter les polémiques subjectives, tout en approfondissant le débat sur les divergences apparues.

Le but de ce courrier est de réagir à un certain nombre de points et d'approfondir le débat, dans un esprit constructif.

Les JCML-69 ont été qualifiées de spontanéisme. Nous ne nous reconnaissons pas dans cette qualification. Pour que les choses soient plus claires, nous désirons répondre sur cette accusation et ensuite développer la question.

Quelle définition donnons-nous du spontanéisme ?

Pour nous le spontanéisme se caractérise par le fait d'être **suiviste vis à vis de la position moyenne**, prendre les choses telles qu'on les trouve, sans chercher à partir des idées justes pour combattre les idées fausses ; le spontanéisme c'est aussi **nier la nécessité du parti et de la théorie**.

Si nous avons effectivement des progrès à faire dans l'étude du marxisme-léninisme et dans la formation théorique, et dans les aspects internes du travail en général, nous sommes conscients du danger qu'est le spontanéisme.

Il n'a **jamais été dans nos principes** et nous avons **toujours rejeté** d'être suiviste vis à vis de la position moyenne, de la masse. La négation de la nécessité du parti pour faire la révolution est pour nous une ligne de démarcation entre les communistes et les non-communistes, de même que la négation de la théorie ou son refus de l'étudier et de s'en servir.

Il ne nous semble pas que les erreurs que nous avons pu commettre puissent suffire à qualifier notre pratique de spontanéiste et nous n'apprécions pas que notre travail soit mis sur le même plan que le réformisme et le social-chauvinisme.

Sur l'importance de la théorie et de la pratique

Peut-être faudrait-il que le camarade Vincent explicite et développe sa définition de ce qu'est le spontanéisme. Ce que nous avions compris des communications 1 et 2 c'est qu'il considérerait que serait, à l'heure actuelle, spontanéiste tout travail militant extérieur, au sein des masses, puisqu'il nous détournerait, dans la situation actuelle, du travail d'unification des marxistes-léninistes et de la formation théorique interne.

Nous avons conclu que la conséquence de cette position était d'arrêter tout travail au sein des masses.

Nous avons conclu que cette position n'était pas celle qui correspondait à une tâche principale de formation et d'unification mais qu'elle correspondait à une tâche unique de formation et d'unification (notamment lorsque il est dit que **tout** le travail théorique et pratique doit être subordonné à la tâche d'unification).

Dans la communication 3, il y a des éléments qui relativisent ces conclusions, notamment le fait qu'il « est évidemment hors de question de se montrer passifs, même à l'égard du mouvement spontané, quand bien même celui-ci serait voué à l'échec ». Cela dit, nous considérons que tout cela est encore loin d'être clair et qu'il faut, si nous voulons avoir une position solide et cohérente, continuer le débat.

Nous rejoignons un élément dans la définition de la pratique par les camarades du CMC dans leur contribution : « En direction des masses, les jeunes communistes (comme tous les communistes !) doivent intervenir avec une propagande visant à intéresser et à rallier les éléments avancés. C'est à dire : partir des revendications justes du mouvement spontané, éclairer les causes, accuser le capitalisme, faire apparaître la nécessité de la révolution, et enfin montrer la nécessité de l'organisation ».

C'est cette pratique que nous avons jusque là essayé de développer, à notre niveau. Nous soutenons qu'une telle pratique est impossible sans une formation marxiste-léniniste conséquente.

Néanmoins, nous ne pensons pas qu'il faille avoir fini sa formation et avoir achevé l'unification pour que les communistes aillent vers les masses, selon leur capacité, pour y faire un travail pratique conséquent.

Les camarades Vincent, du CMC et des JCML d'Albi ont posé une question importante : celle de la formation théorique, de son importance dans l'organisation et de son rôle dans le processus d'unification. Cette question nous voulons aussi la traiter : il est évident que nous avons nous-mêmes des lacunes à ce sujet et que la mise sur pieds d'une réelle formation théorique conséquente et systématique est un objectif immédiat (pour nous en tant que JCML 69, mais nous pensons que c'est aussi une tâche du CNU dans son ensemble). La relation entre la théorie et la pratique a été très bien établie dans la contribution du CMC, nous semble-t-il.

Le camarade Vincent a dit : « ...le travail prioritaire des communistes dans la jeunesse consiste à y diffuser la conception matérialiste marxiste sous une forme achevée, débarrassée de toute erreur ou falsification révisionniste. »

Que l'étude du marxisme-léninisme soit la seule école pour barrer la route au révisionnisme nous y souscrivons volontiers. Que c'est en développant ces idées parmi les masses que l'on écrasera le révisionnisme aussi.

Faisons attention cependant à ne pas donner à la théorie le pouvoir magique de nous débarrasser de toute erreur : cela est impossible, des erreurs nous en ferons toujours. C'est par un retour théorique sur nos erreurs que nous pourrions les limiter et les résoudre, mais nous ne pourrions en aucun cas nous garantir de toute erreur dans la situation actuelle, de

même que lorsque nous aurons un parti et lorsque nous aurons le pouvoir. Aucune formation, aucune étude ne nous garanti contre l'erreur .

L'erreur fait d'ailleurs partie de l'apprentissage. Pour un communiste, l'erreur ne doit pas être un tabou mais l'occasion d'un saut qualitatif dans son travail théorique et pratique – aussi il faut savoir distinguer une erreur d'un fourvoiement révisionniste et la traiter de façon sereine.

Le camarade Vincent prend l'exemple (dans la communication numéro 2) de notre texte de formation externe sur l'impérialisme ou dans notre journal l'Etoile Rouge. Il fait un certain nombre de critiques et conclue que « ces textes illustrent mieux que tout la nécessité absolue de posséder une formation fondamentale suffisante avant de prétendre vouloir « aller aux masses » ... »

Nous sommes ouverts à la critique, notamment dans le cadre de la commission concernée. Nous ne considérons pas ne pas faire d'erreur. Cela dit, nous tenons à dire que les erreurs commises ne peuvent pas être un argument pour justifier l'absence de travail. **Quand bien même nous faisons des erreurs dans un travail, ce n'est pas une raison pour remettre en cause le travail lui-même.**

Aussi nous ne croyons pas que pour commencer un travail dans les masses, il faille étudier une théorie qui nous mette en situation de ne faire aucune erreur (dans ce que nous dirons et ferons), tout simplement parce que de telles théories n'existent pas.

En revanche, **la théorie marxiste-léniniste nous permet de limiter les erreurs, elle permet de les corriger, de ne pas « naviguer à vue »**, de pouvoir mener un travail efficace et dirigé vers nos objectifs révolutionnaires. Sans la théorie, nous serions complètement désarmés. C'est pour cela, notamment, qu'elle est utile.

Oui, théorie et pratique doivent être menées de front, de façon distincte. Elles forment les deux aspects du travail communiste et l'un des aspects ne peut se séparer de l'autre, de façon globale.

Etudier le marxisme-léninisme, avancer sur les aspects idéologiques et organisationnels, mais ne pas attendre d'être blindés, d'être des virtuoses pour militer parmi les masses, on peut résumer ainsi notre position.

En tout état de cause, nous considérons qu'une organisation communiste a raison de développer une pratique parmi les masses et qu'elle doit s'efforcer de l'approfondir. Pour nous cela n'est une limite ni à l'unité des marxistes-léninistes, ni au travail de formation théorique.

La communication numéro 3 du camarade Vincent contient des propositions en matière de travail externe des communistes. Nous devons faire un travail de propagande (donc un travail vers les masses) mais en utilisant une tactique nouvelle et ne pas rester sur le terrain de l'économisme.

Bien évidemment dans les luttes économiques, il faut tout faire pour dépasser ce cadre économique. (Voir notamment l'article « le mouvement étudiant et la situation politique actuelle » dans les Textes sur la jeunesse qui se rapproche de ce point).

Une nouvelle tactique du fait de la situation matérielle ? Nous sommes intéressés par cet aspect de l'analyse de Vincent et demandons à celui-ci de le développer plus en détail.

- Les axes de travail de la commission

Il nous semble important que la commission se dote d'un plan de travail. Les différentes contributions ont proposés des axes de travail. Nous en avons nous-mêmes proposés (contrairement à ce qu'a écrit Vincent, ceux-ci ne se limitaient pas au rôle de la jeunesse dans les mouvement sociaux, mais aussi sur le travail des communistes dans la jeunesse).

Nous partageons la proposition du camarade Cyprien d'étudier les conditions de vie dans les différentes classes qui divisent la jeunesse et les différentes idéologies qui les traversent, notamment le trotskisme.

Nous partageons la proposition du camarade de la JCML de Mourenx de mener un travail en direction de la jeunesse ouvrière dans le but de développer la conscience de classe et les idées communistes. L'utilisation d'un matériel approprié nous semble aussi une bonne idée. Par ailleurs, nous avons apprécié que le camarade fonde ses conclusions sur un travail d'enquête concret et nous apporte des éléments sur la situation économique et l'état de conscience du prolétariat de sa région.

Certains axes de travail que nous proposons ont été repris dans d'autres contributions (sur la lutte des classes dans la jeunesse ; sur le travail en direction de la jeunesse).

Nous réitérons notre proposition de discuter de la formation politique des cadres dans ses aspects théoriques et pratiques. La mise en place de la formation théorique des communistes et son contenu relève selon nous de l'ensemble du CNU, mais la commission peut faire des propositions.

Selon nous un ordre du jour devrait être établi, en se basant sur les propositions d'axes de travail, afin de permettre à la commission de commencer le travail rapidement.